

SAMEDI 6 JUIN 2020 PENTECÔTE (2/2)

PRIÈRE :

Dieu notre Père, lorsque tu te fais homme, tu parles la langue des humains et non pas celle des anges ou de quelques élus.

Tu t'adresses à chacun de manière à être entendu.

Au moment de lire et de prêcher ces textes, nous mesurons le défi que cela représente alors que nos mots sont souvent usés, insignifiants et que notre langage n'est bien trop souvent qu'un patois de Canaan.

Préserves-nous Seigneur de la langue de bois inspire notre parole pour qu'elle résonne dans notre vie.

Amen

GENÈSE 11

La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. » Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue,

qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

RÉPONS D'ORGUE

Actes 2,1-11

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux.

4Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. À la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

RÉPONS D'ORGUE

À Jérusalem,

Ce jour-là, il y avait foule.

Et comme on ne pouvait pas respecter les distanciations physiques, Luc a pris soin d'établir une liste des présents :
Un véritable inventaire à la Prévert.

Il y avait là des Parthes,

Des Mèdes,

Des Élamites et j'en passe ...

À Pentecôte, le prodige pense-t-on, c'est que les disciples parlent des langues étrangères.

Que les disciples deviennent soudain polyglottes, est, il est
Vrai plutôt surprenant pour des Galiléens.

Mais, toujours est-il que c'est trompeur.

Le prodige de Pentecôte est à chercher ailleurs : dans le fait que non seulement ces auditeurs entendent les disciples, mais surtout qu'ils les comprennent.

Voilà le prodige : que la foule comprenne les disciples.

Car parler la langue de l'autre, se parler, ne garantit pas
Qu'on le comprenne.

Nous en faisons l'expérience quotidiennement, nous avons beau parler la même langue, ce que l'autre cherche à nous dire ressemble parfois à du chinois.

Que ce soit au travail.

En famille.

Avec nos amis.

Au sein du couple.

Et en Église, se comprendre ne va pas de soi.

Selon notre éducation, notre histoire de vie, selon nos Expériences de vie et l'humeur du moment, le sens des mots change.

Et il n'est pas rare que la communication soit faite de malentendus et de quiproquos.

La communication est un art difficile.

Alors oui, que les badauds venus de toute part à Jérusalem pour y fêter Shavouot comprennent les disciples et leurs paroles enflammées, voilà le miracle.

La foule présente ce jour-là était très cosmopolite.

À lire l'énumération qu'en fait Luc, on ne sait pas très bien quelle est sa logique.

Dans le désordre, il nomme des peuples, parfois des

provinces romaines, parfois des régions, des catégories religieuses, comme celle des juifs et prosélytes, des catégories ethniques, comme les Crétois et les Arabes.

Cette liste correspond peut-être à une partie de la carte du monde connue à l'époque.

Luc veut probablement signifier, à travers cette liste, la diversité du monde.

Son multiculturalisme, sa pluralité, sa complexité.

À Jérusalem ce jour-là, la foule concentre en quelque sorte le monde entier.

Contre toute logique chacune des personnes présentes comprend la parole des disciples.

Plus que par de la grande théologie, plus que par des mots compliqués, Luc, dans sa narration désigne l'Esprit comme une force de communication.

L'Esprit souffle et travaille à faire de la Parole une parole non seulement audible, mais une parole compréhensible ; une parole qui entre en résonance avec les personnes. L'Esprit fait entrer en résonance la parole du Christ avec la nôtre.

L'Esprit provoque une oscillation intérieure, un échange,

un partage intime entre Dieu et nous.

Grâce à l'Esprit, les Paroles du Christ ne sont pas des paroles en l'air, mais de paroles qui nous rejoignent en une parole sur mesure, une personne personnalisée pour chacun.

À chaque fois que l'Esprit suscite cette résonnance intérieure, nous ne pouvons que nous étonner et nous en émerveiller, comme ces voix qui s'élèvent de la foule :

« Comment se fait-il ? »

Comment se fait-il que je sois rejoint par la Parole ?

Comment se fait-il que cette parole fasse sens ?

Comment se fait-il que ce vieux texte me parle ?

Oui, c'est toujours étonnant lorsque les Écritures nous parlent.

Car la « parole souche » est une parole atypique qui aurait pu rester étrangère à nous.

La parole souche, la parole première, celle qui fonde la parole des disciples, autrement dit la parole de Jésus-Christ est en effet une parole particulière, proclamée dans une langue particulière, l'araméen, avec sa grammaire propre, son vocabulaire propre.

Jésus s'exprime dans une culture, un paysage, un biotope religieux particulier

Jésus baignait dans le judaïsme, il a été éduqué dans la foi juive, et ses paroles font sans cesse allusion à cet héritage, à cette piété, à ce biotope qui n'a plus grand-chose à voir avec le nôtre.

Comment se fait-il que cette Parole parle encore ?

La parole souche, la parole source qui fonde la parole des disciples s'est exprimée dans un homme particulier. Un Galiléen, un homme de la campagne et un artisan. Et ses paroles étaient infusées par un paysage, par un rythme de vie, par un climat particulier.

Comment se fait-il que cette Parole parle encore ?

Comment se fait-il que cette parole si particulière puisse rejoindre et entrer en résonance avec nous, ici et maintenant presque 2000ans après ?

Si cette parole souche,

Si cette parole source résonne en nous encore

aujourd'hui, c'est parce que ce n'est pas une parole en l'air, une parole hors sol, mais une parole incarnée dans des expériences de vie particulières qui touchent à

l'universel.

Ce que Jésus dit à la Samaritaine vaut pour elle, mais pour nous aussi.

Les paraboles que Jésus raconte ne valent pas seulement pour le paysan et le pêcheur de Galilée, mais aussi pour le citadin du XXe siècle.

Ce que Jésus dit aux pharisiens et aux prêtres, ne vaut pas seulement pour le juif et le religieux d'alors, mais vaut pour le protestant, le catholique, l'athée d'aujourd'hui.

Proclamées dans un univers enchanté, empreint de surnaturel, peuplé d'anges et de miracles, les paroles de Jésus valent pour l'homme du XXIe siècle, enfant de Galilée, de Copernic et de Darwin ; épris de science et de technologie

Si la Parole de Jésus résonne encore aujourd'hui, c'est qu'elle s'adresse à l'intime de chacune et de chacun, à son intériorité ; en ce lieu sans lieu où le particulier rejoint l'universel.

Car c'est en cette intériorité de l'homme,
C'est au cœur de l'homme que naissent les mêmes

questions, les mêmes émerveillements hier, aujourd'hui et demain.

Celles qui touchent au sens de la vie et de la mort.

Celles qui touchent au « vivre ensemble ».

Celles qui touchent au bien et au mal.

Encore aujourd'hui, l'Esprit travaille à ce que cette Parole résonne dans la vie de tout un chacun.

Dans la vôtre comme dans la mienne.

En cela, le récit de la Pentecôte est l'inverse du récit de Babel.

À Babel, l'homme veut imposer l'apprentissage d'une langue, unique.

D'une langue qui véhicule une pensée unique.

Le récit de Babel expose le rêve de tous les totalitarismes et de toutes les sectes de tout bord.

À savoir le fantasme d'un monde où tous parleraient la même langue, d'une seule et même voix.

Babel est la métaphore d'un monde atrophiée ; d'un monde enclos sur lui-même.

À Pentecôte, c'est l'inverse qui se joue sous l'impulsion de l'Esprit.

À Pentecôte se joue la transmission d'une Parole qui résonne dans la culture, la langue propre à chaque être humain.

Le Saint-Esprit est cette énergie qui sans cesse travaille à ce que l'universel de la Parole vienne féconder le particulier de nos vies.

Et le défi de l'Église aujourd'hui est de s'inscrire dans ce mouvement, cet élan de l'esprit.

L'église sait-elle encore parler à l'homme et à la femme d'aujourd'hui ?

Les rejoindre ?

En tout ce qui les préoccupe ...

La vie, la mort,

la joie, l'amour,

la maladie, la santé,

les errances et la vie bonne, la pesanteur et la grâce.

L'inquiétude que je sens régner dans notre Église, ne tient pas tant à ce que nos églises se vident, mais tient à mon sens, plutôt à ce constat amer qui veut que la Parole que nous essayons de transmettre, est une parole étrangère à notre monde.

Ce constat nous responsabilise tous, ministres et laïcs, car nous avons tous un rôle à jouer pour qu'en ces lieux ne résonne pas une parole insignifiante ni flottante « hors sol », mais une parole incarnée qui nous rejointe.

Si vous entrez dans une église.

À l'occasion d'un mariage,

d'un service funèbre,

d'un baptême,

d'un culte ...

Que ce soit ici ou ailleurs et que la parole que vous y entendez ne vous parle pas.

Si aucune résonnance intérieure ne s'opère en vous.

Si aucun étonnement ne jaillit en vous.

En d'autres termes si la parole en église vous laisse froid.

Si elle ne vous parle pas.

Si vous sentez cette parole étrangère à vous.

Étrangère à votre vie.

C'est alors le signe que l'esprit n'a pas soufflé.

Cela arrive et j'ajoute aussitôt que vous n'y êtes pour rien !

La vocation du prédicateur est de se rendre disponible à l'Esprit, lui qui fait résonner la parole souche avec la

parole d'aujourd'hui.

La vocation du prédicateur est de se laisser travailler par l'Esprit, pour que sa parole rejoigne ses auditeurs.

Et la vocation du fidèle qui l'écoute n'est pas d'écouter passivement.

La vocation du fidèle, du paroissien, est un travail de vigilance précieux, indispensable.

Lui, le premier, peut repérer si la parole prêchée parle ou non ; résonne ou non.

Lui seul peut discerner lorsqu'une parole est une parole de Surface ou une parole de profondeur.

Lui seul peut repérer si la parole prêchée glisse vers l'insignifiance.

Et sa responsabilité est de le dire.

L'esprit critique est une marque du protestantisme.

Et l'esprit critique est aussi une manifestation de l'Esprit.

L'esprit critique est essentiel pour que la parole prêchée ne sombre pas dans un patois de Canaan ; une langue de bois qui ne serait comprise que par quelques-uns.

Le fidèle doit garder son esprit critique.

Il doit signifier lorsque la parole ne parle pas, lorsqu'elle devient insignifiante.

Lorsqu'elle ne résonne plus.

C'est capital, l'église a besoin de vous.

J'en ai besoin.

Osez dire lorsque la parole devient insignifiante et inerte.

Et si le prédicateur se justifie en prétendant que vous étiez distrait, ne le croyez pas.

Et si le prédicateur se justifie en prétendant que vous n'y comprenez rien et qu'il se débat pour vous expliquer ce que vous auriez dû comprendre, fuyez !

Et si le prédicateur vous laisse croire que si la Parole n'a pas parlé en vous, c'est parce que vous manquez de foi, alors il ne vous reste plus qu'une chose à faire radicale :

« Priez pour lui ».

Amen

